



Présentation

Joachim Umlauf

Goethe-Institut, Allemagne

Joachim.Umlauf@goethe.de

<https://orcid.org/0009-0002-7986-2924>

Catherine Teissier

Aix-Marseille Université, France

catherine.teissier@univ-amu.fr

<https://orcid.org/0000-0001-8566-1737>

Dans le traité d'amitié franco-allemand de 1963, connu sous le nom de *Traité de l'Élysée*, l'échange culturel n'a joué qu'un rôle secondaire. Il s'agissait plutôt de mettre l'accent sur le renforcement des relations économiques et politiques au niveau de l'État et de la société civile, sur l'éducation démocratique des jeunes ainsi que sur les programmes de coopération transnationale. Le traité prévoyait également l'engagement mutuel en faveur de l'apprentissage de la langue du voisin – une promesse qui, pour diverses raisons, n'a pas toujours été tenue. C'est seulement le Traité d'Aix-la-Chapelle qui a corrigé cette lacune relative. Signé le 19 janvier 2019 à l'occasion du 56^e anniversaire du *Traité de l'Élysée* en présence, entre autres, d'Angela Merkel, d'Emmanuel Macron et de Donald Tusk, il porte explicitement une plus grande attention aux échanges culturels. Ces derniers doivent être intensifiés, en dehors de l'Allemagne et de la France, notamment par la création d'instituts culturels communs dans des pays tiers. Au-delà de ces nouvelles coopérations institutionnelles, le nouveau Fonds citoyen franco-allemand vise à promouvoir les projets franco-allemands dans les deux pays et en même temps à y démocratiser l'accès à la culture. Compte tenu de ce contexte, le présent dossier est consacré à différents aspects des relations culturelles franco-allemandes aujourd'hui et à leur potentiel de développement futur, sans oublier le rôle qu'ont joué dans un passé encore proche certaines personnalités pour créer les conditions de ces échanges. Partant d'une définition élargie de la culture qui englobe aussi bien la haute culture et la culture populaire que

l'apprentissage des langues, le sport, la mode, la gastronomie, les articles rassemblés ici interrogent la perception de la langue de l'autre, les relations interpersonnelles, ou se penchent sur les potentialités qu'offrent les réseaux sociaux dans les relations franco-allemandes. Ainsi se dessinent de nouveaux instruments pour développer et approfondir les liens entre nos deux sociétés, dans un contexte européen et mondial qui nous invite à élargir un dialogue précieux et déjà ancien pour y intégrer de nouvelles coopérations tri- ou multilatérales.

L'article de **Béatrice Durand et Dana Martin-Thiriet** propose une étude interdisciplinaire de la perception réciproque de la « langue de l'autre » dans l'espace franco-allemand. À partir d'un corpus de documents médiatiques récents – publicités, chansons, extraits de romans – les auteurs analysent les représentations que les francophones et les germanophones se construisent les uns des autres à travers les langues qu'ils parlent, apprennent ou imitent. La recherche repose sur le postulat que la langue de l'autre constitue un indicateur de son altérité visible et audible, et qu'elle véhicule des imaginaires culturels qui méritent une attention critique.

Dans le domaine publicitaire, la langue devient un outil rhétorique pour activer des stéréotypes à des fins humoristiques ou affectives. Une publicité de Lufthansa met en scène un passager français dont le discours en allemand, teinté d'un accent parodique, critique en apparence les valeurs allemandes (ponctualité, ordre, rigueur), tout en les confirmant de manière implicite. Le langage est ici le support d'un renversement ironique : c'est précisément en se plaignant que le personnage atteste de la qualité du service. D'autres campagnes, comme celles d'Opel ou de Renault, jouent sur la confusion linguistique. L'allemand est utilisé dans un spot français pour évoquer la fiabilité technique, tandis que Renault réagit en exagérant phonétiquement des mots français prononcés à l'allemande, créant ainsi une forme de langue hybride qui fonctionne comme simulacre comique de germanité.

Les chansons bilingues ou plurilingues constituent un deuxième champ d'analyse. Les collaborations musicales récentes reposent souvent sur une juxtaposition superficielle des langues, sans réelle exploration de l'altérité. Toutefois, certaines chansons illustrent une imagerie plus construite.

Ainsi, les chansons françaises consacrées à Berlin – notamment celles de Christophe et Christophe Willem – présentent la capitale allemande comme un espace nocturne à la fois magnétique et inquiétant. La ville y est décrite comme un lieu de perte de repères, de dissolution de l'identité, dans une atmosphère électrisée où la langue devient un signe de déracinement. À l'inverse, des chansons allemandes comme « Aurélie » du groupe Wir sind Helden ou « Je ne parle pas français » de Namika reprennent les clichés du charme à la française, en insistant sur l'accent et la sensualité perçue comme intrinsèque à la langue française.

L'analyse littéraire complète cette exploration à travers deux romans. Dans *Cercle* de Yannick Haenel, l'irruption de mots allemands dans le récit – notamment le mot « Destruktion » – suscite chez le narrateur une expérience de malaise et de fragmentation. La lettre K, omniprésente dans ces mots, est interprétée comme une figure de violence et de dislocation, associée à l'histoire allemande et à une mémoire traumatique. La langue allemande devient ici un symbole de brutalité et d'aliénation. En contrepoint, le roman policier *Mörderische Côte d'Azur* de Christina Cazon intègre des expressions françaises dans un texte allemand pour renforcer l'authenticité géographique et culturelle du cadre. Les mots français – souvent liés à la gastronomie, aux formules de politesse ou aux jurons – sont utilisés comme indices d'exotisme sans porter de contenu conceptuel fort. Ils servent à produire une atmosphère et confirment des éléments déjà connus des lecteurs.

L'une des conclusions principales de l'étude est que la langue de l'autre est rarement utilisée pour introduire des concepts intraduisibles ou des éléments véritablement étrangers. Elle opère davantage comme un marqueur identitaire ou un effet de réel, mobilisé dans une logique de reconnaissance plus que de découverte. De plus, une asymétrie dans la tonalité et la posture est observable : les documents allemands sur la France tendent à faire preuve d'humour et de distance, tandis que les documents français sur l'Allemagne adoptent plus fréquemment un ton sérieux, voire méfiant. Ce déséquilibre se manifeste aussi dans l'usage différencié des « faux mots » : seuls les documents français semblent recourir à des mots pseudo-allemands pour simuler une altérité.

Les auteurs soulignent enfin que la recherche sur les langues de l'autre gagnerait à être prolongée par l'analyse de corpus plus vastes. Le projet collaboratif *Vis-à-vis* constitue en ce sens une ressource précieuse pour l'étude évolutive des représentations linguistiques et culturelles dans les espaces médiatiques franco-allemands contemporains.

L'article de **Marie-Anne Hansen-Pauly** se consacre à la vie passionnante d'une médiatrice et femme engagée, la Luxembourgeoise Aline Mayrisch de St Hubert, à travers la volumineuse biographie que lui a consacrée Germaine Goetzinger en 2022, *Aline Mayrisch-de Saint-Hubert (1874-1947). Une vie de femme à la croisée du féminisme, de l'engagement social et de la littérature*. De manière originale, Marie-Anne Hansen-Pauly choisit non seulement de mettre en lumière l'histoire et le contexte d'une médiation franco-allemande insuffisamment connue et le rôle que joue pour cela la position du lieu intermédiaire (le château de Colpach, résidence du couple Mayrisch – le Luxembourg, lieu entre les cultures et les langues), mais passe pour ce faire par le travail de Germaine Goetzinger et par la traduction en français parue deux ans après l'ouvrage d'origine. Cette perspective permet à l'auteur de souligner l'importance de la vaste correspondance qu'entretint Aline Mayrisch avec les plus grands noms du monde intellectuel et artistique français et allemand, sur laquelle elle se concentre, et de mettre en lumière l'intérêt et le défi que représente la traduction effectuée par Florent Toniello en collaboration avec Goetzinger. Cette dernière avait en effet respecté le caractère bilingue de la correspondance, qui reflétait cette compétence clé, garante de la médiation si productive caractéristique de la vie d'Aline Mayrisch. Toutefois, le parfait bilinguisme, cette « Mischkultur » dont se réclament certains milieux au Luxembourg, n'est souvent qu'imparfaitement maîtrisé, et un accès complet du public français à cette correspondance et par conséquent à toutes les ramifications de la médiation d'Aline Mayrisch était nécessaire. La présence et l'accueil de la langue de l'autre, à travers l'hétérolinguisme, sont aussi au cœur de l'œuvre de Mayrisch, ce que montre l'article en recourant de manière très convaincante au concept d'*hostipitalité* développé par Derrida dans son séminaire de 1997. Marie-Anne Hansen-Pauly se penche par ailleurs de manière vivante sur la genèse et le développement de l'activité de médiation chez cette femme de la haute bourgeoisie, ainsi que ce qui l'a

poussée à s'engager en faveur des droits des femmes, en particulier à l'éducation et à l'accès aux études supérieures. Enfin, son rôle fondamental dans la période de l'entre-deux-guerres à travers ce que l'on a pu appeler « l'esprit de Colpach » est souligné, ainsi que le rôle joué par Mayrisch dans le rapprochement entre la France et l'Allemagne. Les rencontres d'artistes, d'intellectuels, d'industriels qu'Aline Mayrisch sait faire dialoguer grâce à la création d'une atmosphère propice aux échanges et à la tolérance se mettent en place et perdurent jusqu'à l'orée de la Seconde Guerre mondiale, moment où Colpach devient davantage un refuge pour des exilés en transit fuyant l'Allemagne nazie.

L'article, rédigé à quatre mains par **Véronique Goehlich et Dana Martin-Thiriet**, propose un premier bilan d'une importante étude portant sur les couples franco-allemands et leur manière de vivre l'interculturalité. Pour cela, les deux auteurs ont mené une cinquantaine d'entretiens semi-guidés avec chacun des membres du couple, individuellement et dans sa propre langue, autour de thématiques bien identifiées. Partant du constat que l'augmentation générale des communications et de la circulation des individus (grâce notamment aux simplifications administratives au sein de l'espace européen) a produit de nouvelles formes de rencontres et de cohabitations, Véronique Goehlich et Dana Martin-Thiriet se posent la question de l'émergence de nouvelles identités, tant individuelles que collectives, et cherchent à identifier les principaux phénomènes relationnels et enjeux communicationnels permettant de rendre compte de l'évolution du concept de culture mixte dans la sphère privée.

Dans une première partie, l'article reprend les facteurs clés identifiés notamment par Béatrice Durand, mais aussi Edward T. Hall et G. Hofstede, sur lesquels reposent l'imprégnation et les différences culturelles des individus, à savoir la socialisation, la formation et la communication. Croisant les connaissances apportées par les principaux culturalistes avec les travaux de sociologues de couple (Jean-Claude Kaufmann et Elisabeth Beck-Gernsheim), les auteurs rappellent les principales différences entre Français et Allemands pouvant conduire à des difficultés, tant dans le monde du travail que dans le champ privé. En effet, la vie à deux représenterait le test ultime de l'intégration sociale entre deux cultures, tout particulièrement à partir de l'arrivée d'enfants. Les mécanismes

connus de l'adaptation à la culture de l'autre sont par la suite étudiés, à partir des résultats de la recherche menée, laquelle tente de comprendre les spécificités propres aux couples franco-allemands, les difficultés rencontrées (problèmes récurrents) et les solutions trouvées (ou stratégies spécifiques mises en œuvre). Après avoir décrit la méthodologie de la recherche, l'article expose les principaux résultats obtenus autour des étapes que rencontrent les couples dans leur parcours, à savoir : l'accueil (par la famille du partenaire), l'implication (dans l'apprentissage de la langue de l'autre) et la transmission (de la langue de l'autre). Les récits de vie que finissent par former les entretiens menés permettent enfin d'identifier les transformations vécues comme plus ou moins positives ou réussies. Cette perception dépend de facteurs tels que l'adaptation (le facteur linguistique) ou le soutien que reçoit le partenaire qui s'est expatrié dans ses efforts pour maintenir le bilinguisme ou l'interculturalité dans la famille. Enfin, l'article décrit les difficultés ou défis qui surviennent dans tous les couples (relations extra-conjugales, retraite) en mettant en lumière comment le facteur interculturel intervient dans leur dépassement.

L'article de **Hans Gießen** est consacré à Michel Bréal, qui fut non seulement un acteur essentiel de l'olympisme et a contribué à sa réinvention au 19^e siècle, mais un éminent linguiste auquel on doit les premiers travaux fondamentaux sur la sémantique. L'article reprend une conférence donnée par l'auteur dans le cadre d'une exposition organisée conjointement au Musée de Louvre par le Comité national olympique et sportif français et l'Académie olympique allemande. Cette manifestation s'inscrivait dans le contexte des Jeux olympiques de 2024 à Paris. Dans ce contexte, il était en effet important de rendre hommage non seulement au linguiste éminent, en rappelant à quel point Michel Bréal était une personnalité populaire à son époque alors que ses travaux étaient ceux d'un très grand savant, mais aussi à un proche de Pierre de Coubertin. C'est en effet Michel Bréal qui sut transmettre à ce dernier son idée d'une épreuve, depuis devenue phare, au sein des Jeux Olympiques réinventés : une course de fond qui ne serait plus seulement une course commémorative, mais reprendrait par son format même (40 kilomètres) l'exploit du messager des Grecs et de leur victoire à Marathon. Enfin, l'auteur rappelle que Michel Bréal était également un infatigable

promoteur du rapprochement entre Français et Allemands, à une période, avant la Première Guerre mondiale, où les relations entre les deux peuples étaient au plus bas. Conscient du rôle des systèmes éducatifs dans ce domaine, Bréal mena parmi les premiers des études comparées des systèmes français et allemand, recommandant – ce qui demandait une certaine audace – que l'éducation des jeunes Français intègre certains des éléments qui faisaient la réussite de la formation des jeunes Allemands, en particulier le lien étroit entre enseignement et recherche prôné par Alexander von Humboldt.

Comme le souligne **Hanna Klimpe**, le rôle des réseaux sociaux et de la communication numérique prend une place croissante dans le débat public et la recherche scientifique aujourd'hui. *Facebook, Instagram, X, TikTok* sont omniprésents dans le quotidien des jeunes Français et Allemands. Mais ces plateformes qui s'appuient sur la logique d'une économie de l'attention et le fonctionnement peu transparent de leurs algorithmes peuvent-elles également être utilisées pour le dialogue franco-allemand et plus largement être mises au service de la politique culturelle et éducative étrangère des deux pays ? C'est ce qu'examine l'article de Hanna Klimpe, professeur à la HAW de Hambourg et spécialiste des réseaux sociaux. L'auteur constate tout d'abord que les médias numériques, et tout particulièrement les réseaux sociaux, n'ont été pris en compte que tardivement par les acteurs de cette politique et que les stratégies mises en œuvre ne l'ont été que de manière isolée, par les musées par exemple, des institutions par définition déjà très orientées vers les aspects visuels de la culture. En revanche, les instituts culturels (GI, Institut Français) et éducatifs (OFAJ/DFJW) sont plutôt prudents, voire sceptiques, face à la prolifération des discours de haine, au danger de désinformation et de cancel culture que représentent les réseaux ou tout simplement par méconnaissance de stratégies de dissémination efficaces et enfin par manque de ressources humaines et financières à allouer à une véritable politique de communication via les réseaux sociaux. Or, selon Klimpe, il est tout à fait essentiel pour la politique éducative et culturelle étrangère que ses acteurs se saisissent des potentialités de ces derniers, notamment pour renouveler et fidéliser leur public, inciter des jeunes (la génération Z, née entre 1996 et 2012) à connaître et profiter des contenus culturels proposés, qui sont au service du dialogue des cultures et

plus largement des valeurs démocratiques européennes. Pour cela, Hanna Klimpe propose de s'appuyer sur des collaborations avec des influenceurs. Après avoir présenté le rôle des influenceurs sur les réseaux sociaux, l'article analyse comment utiliser intelligemment ces créateurs de contenus à la portée et à l'audience plus ou moins large, et à les mettre à profit, à travers des stratégies ciblées et bien pensées, pour des objectifs que les institutions culturelles et éducatives doivent soigneusement calibrer. Klimpe souligne notamment qu'il est essentiel non seulement de réfléchir aux moyens alloués en fonction des buts recherchés, mais aussi de concevoir des indicateurs de mesure de la performance adaptés, afin de pouvoir évaluer l'efficacité de ces collaborations et justifier de leur développement. L'auteur nous présente ensuite trois études de cas qui permettent de mesurer comment les thèmes des transferts culturels sur les réseaux sociaux peuvent être mobilisés, en particulier à travers des sujets du quotidien ou de grandes questions sociétales déjà bien présents sur les réseaux (cuisine, mode, durabilité). Une condition du succès est de reprendre le langage et les formats des influenceurs. Enfin, l'article montre que des acteurs du franco-allemand sont déjà devenus des influenceurs, tels le compte Instagram de l'OFAJ. Malgré les difficultés et les contraintes à respecter, la collaboration avec des influenceurs représente un moyen prometteur pour développer une politique culturelle et éducative étrangère et un dialogue transculturel renouvelés. L'article encourage à se pencher sur cette question essentielle et propose des pistes concrètes pour se saisir de ces nouvelles possibilités.

L'article de **Jacques Demorgon** semble pour ainsi dire en marge de notre dossier mais il l'élargit à une dimension beaucoup plus vaste. L'auteur propose en effet une interprétation diachronique de l'histoire humaine à travers l'émergence, l'évolution et l'interdépendance de quatre grands axes du pouvoir : l'économie, la religion, la politique et l'information. Dès les débuts de la vie collective, les sociétés humaines développent des formes d'organisation qui répondent à des besoins fondamentaux de subsistance, de sens et de cohésion sociale. L'économie permet la gestion des ressources et des échanges, la religion offre un cadre symbolique et éthique, tandis que la politique régule les conflits et définit les hiérarchies. Ces trois axes se forment dans un contexte d'écologie globale, où

l'environnement naturel, les conditions matérielles et les pratiques culturelles co-évoluent.

Progressivement, ces sphères de pouvoir cessent d'être autonomes et commencent à interagir. Cette complexification est marquée par l'apparition d'un quatrième axe : l'information. Ce dernier ne se limite pas à la simple transmission de données, mais introduit une dimension critique, réflexive et cognitive essentielle. L'information permet à l'humain de prendre du recul, d'analyser ses propres pratiques, de comparer les systèmes culturels et d'interroger les fondements des structures existantes. Elle devient ainsi un levier de transformation, ouvrant la voie à une conscience de soi élargie et à une capacité accrue d'auto-analyse collective.

Cette évolution atteint un point nodal entre 800 et 200 avant notre ère, période que Karl Jaspers désigne comme « l'âge axial ». À cette époque, apparaissent, indépendamment mais simultanément, plusieurs grandes figures intellectuelles et spirituelles – Confucius en Chine, Bouddha en Inde, Zoroastre en Perse, Socrate en Grèce – qui remettent en question les ordres établis et proposent des visions nouvelles de l'humain, du monde et du vivre-ensemble. Leurs pensées partagent un caractère universel, une portée éthique inédite, et une volonté de dépassement des appartenances tribales ou culturelles. Demorgon voit dans cette conjonction un moment d'intensification réflexive, où l'humanité, pour la première fois, devient consciente de sa propre historicité, de ses conditionnements et de son potentiel critique.

Toutefois, cette dynamique ne se poursuit pas sans entrave. À partir de 200 avant notre ère, une nouvelle vague de centralisation s'impose, à travers la formation d'empires bureaucratiques et l'institutionnalisation des grandes religions monothéistes. Celles-ci tendent à uniformiser les représentations, à imposer des doctrines fixes et à marginaliser la pluralité critique issue de l'âge axial. La diversité des visions est progressivement absorbée au profit de structures hiérarchisées et de vérités prétendument universelles, réduisant ainsi l'espace de la pensée autonome et de la dissidence.

Pour conclure ce numéro, **Mathilde Vanhelmon** propose un compte rendu d'un important ouvrage dans le champ franco-allemand, à savoir :

Colin N., Defrance C., Pfeil U., Umlauf J. (dir.) 2023. *Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes depuis 1945*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 672 p. Il s'agit de la version française, revue et élargie du *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945*, publié pour la première fois chez Narr Verlag en 2013 et réédité en 2015. Cette version en français était attendue, et dix ans après son édition en allemand, l'ouvrage, fruit de la coopération de près de 200 spécialistes et de nombreux traducteurs, constitué de 6 essais introductifs et 356 notices, méritait une actualisation, qui, selon Mathilde Vanhelmon, est pleinement réussie. Le compte rendu souligne en particulier la nouvelle préface, remarquablement optimiste quant aux capacités du couple franco-allemand de peser sur les décisions européennes pour surmonter les défis actuels ; l'ajout d'une notice dédiée au concept de « transfert culturel » ainsi que l'actualisation des essais de Corine Defrance avec une sous-partie finale étendue consacrée aux « perspectives pour les relations culturelles franco-allemandes » et de Joachim Schild au sujet de l'inscription des relations franco-allemandes dans le cadre européen depuis la chute du Mur de Berlin. L'ouvrage constitue un incontournable pour toutes les personnes intéressées par le champ culturel franco-allemand, et représente lui-même une belle réussite interculturelle.



© Synergies pays germanophones, n° 18, Année 2025.
Revue du GERFLINT.
ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42720115p>
Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 –

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-pays-germanophones>

